

83<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS - Association francophone pour le savoir  
Université de Québec à Rimouski (UQAR)

## **LE NORD QUÉBÉCOIS, UN MILIEU GÉOGRAPHIQUE AUX MULTIPLES VISAGES : ÉTATS DES LIEUX ET DÉFIS ACTUELS**

COLLOQUE DU REGROUPEMENT DES GÉOGRAPHES DU QUÉBEC  
(RGQ/ACG)

27 et 28 mai 2015

### **COMITÉ ORGANISATEUR**

- **Martin Simard** / Université du Québec à Chicoutimi ;
  - **Laurie Guimond** / Université du Québec à Montréal ;
  - **Étienne Boucher** / Université du Québec à Montréal ;
  - **Étienne Rivard** / Université Laval.
- 

### **PROBLÉMATIQUE ET QUESTIONS LIÉES AU COLLOQUE**

Bien que difficile à délimiter précisément, le nord québécois est un immense territoire qui couvre plus des deux-tiers de la superficie de la province. Très peu peuplé et largement méconnu, ce milieu physique et humain contient des paysages, des ressources et des écosystèmes uniques, accueillant à la fois des cultures ancestrales de chasseurs-cueilleurs de même que de nouvelles populations aux origines diverses. Que l'on soit enthousiaste ou sceptique face au Plan nord du gouvernement québécois, il n'en demeure pas moins que cette politique de développement a mis en branle un renouveau d'intérêt envers ce milieu géographique singulier et relativement peu connu.

Le Regroupement des géographes du Québec (RGQ) invite les universitaires et professionnels de divers horizons des sciences humaines ou naturelles, en particulier les géographes, à participer à une réflexion collective sur l'état des recherches sur le nord du Québec et sur les défis actuels en matière d'environnement, d'aménagement et de développement. Avec son thème central qui s'intitule « Sortir des sentiers battus », le 83<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS se tenant à Rimouski représente une bonne occasion de traiter de ces questions importantes qui interpellent le Québec contemporain.

Mais dès le départ, doit-on parler d'un milieu ou des milieux géographiques de l'espace nordique péninsulaire ? En effet, l'existence de la région administrative du Nord-du-Québec cache une réalité régionale des plus diversifiées, sans compter le fait que la région de la Côte-Nord et certaines portions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue fassent aussi partie du nord québécois au sens large. Ainsi, il y a de grandes différences culturelles entre l'Eeyou Istchee-Jamésie et le Nunavik, de forts contrastes climatiques entre les corridors miniers du Moyen-Nord et la péninsule de l'Ungava et d'énormes distinctions entre les villages de pêcheurs de la Basse-Côte-Nord et les établissements forestiers « continentaux » comme Chapais et Lebel-sur-Quévillon.

Cette diversité régionale ne doit pas faire oublier les enjeux communs qui touchent les populations locales. Outre l'isolement, les problèmes de transports et les services publics limités, plusieurs défis se présentent. On compte notamment des défis « géotechniques » liés à la construction et au maintien d'infrastructures en milieu marqué par le pergélisol et les changements climatiques, des défis environnementaux associés aux grands barrages ou aux exploitations minières, des défis de planification territoriale découlant de l'implantation d'aires de conservation ou, finalement, des défis socioéconomiques et démographiques se répercutant sur l'emploi et le bien-être au sein des communautés nordiques. D'ailleurs, les différentes communautés, autochtones comme allochtones, n'ont pas accès aux mêmes infrastructures et aux mêmes ressources pour faire face aux enjeux de développement auxquels elles sont confrontées.

Car le Nord québécois, c'est aussi un milieu social où les Autochtones (Inuit, Cris, Innus et Naskapis) sont majoritaires. Leur indice de fécondité élevé et les problèmes sociosanitaires qui les affectent exigent des services décentralisés sur un territoire immense. Ces derniers favorisent la mise en place de partenariats administratifs originaux et l'auto-prise en charge progressive des populations locales. En effet, le nord québécois est distinct sur le plan juridique, la Convention de la Baie-James et du Nord québécois ayant notamment instauré un régime particulier de gestion des communautés et des territoires.

En conséquences, les territoires autochtones cohabitent avec les terres publiques de type TNO (territoires non organisés), sans compter les multiples concessions minières et les municipalités à statut spécial. En outre, les territoires autochtones s'avèrent aussi variés que les cultures qui les façonnent, ce qui complique les relations interethniques dans le développement des espaces nordiques. Ces communautés endossent également des visions très diverses du développement.

Dans ce contexte, plusieurs phénomènes restent à expliquer et de nombreuses questions sont à débattre afin de mieux comprendre le nord québécois. Des propositions de communications sur les thèmes suivants sont notamment attendues :

- Quel est l'état des écosystèmes nordiques à l'heure où l'on souhaite relancer l'industrie minière, ériger de nouvelles infrastructures de production d'énergie et de transport ou encore développer le tourisme nordique ?
- Quels sont les effets actuels ou projetés des changements climatiques ?
- Qu'en est-il des nombreux projets de création d'aires de conservation en vue d'augmenter la superficie des territoires protégés ?
- Comment se portent les communautés autochtones six décennies après leur sédentarisation plus ou moins forcée ?
- Comment se développent les communautés non autochtones plus récemment établies ?
- Que dire de la cohabitation interculturelle au sein des différents établissements nordiques ?
- Quels statuts administratifs, politiques ou fonciers doit-on envisager pour les premières nations, notamment pour les Innus, les Attikameks ou les Anishinabés qui ne sont pas signataires de l'entente de la Baie-James ?
- Quels sont les impacts sociaux et environnementaux des grands projets industriels existants ou en voie de réalisation ?
- Quel est l'avenir des villes minières et forestières mono-industrielles alors que le prix des minerais et des ressources naturelles est très instable ?
- Quelles sont les divergences et les convergences dans les modes d'habiter et les défis à relever d'une sous-région nordique à l'autre ?

- Comment concevoir l'occupation durable du territoire face aux pratiques de navettage et de rotation de la main-d'œuvre (*fly in - fly out*) ?
- Au-delà du battage médiatique, y a-t-il véritablement une nouvelle donne sur ces territoires marginaux qui demeurent généralement des milieux en difficultés socioéconomiques ?
- Comment se positionne le nord québécois par rapport à d'autres territoires nordiques (nord ontarien, Labrador, Nunavut, etc.) ?
- Quelles sont les approches théoriques et méthodologiques privilégiées pour appréhender ces mutations complexes ?
- Quel est le rôle de la géographie et d'autres sciences pour comprendre ce Québec du nord dans son évolution ?

Voilà autant d'interrogations auxquelles nous convions professeurs, chercheurs, étudiants et professionnels de diverses disciplines à venir partager leurs travaux. À noter que ces thèmes ne sont pas exclusifs et que toutes les suggestions seront examinées. Les propositions de communication de chercheurs non francophones sont les bienvenues. Le cas échéant, celles-ci pourront être rédigées en anglais, mais la communication orale et le matériel d'appui devront être conçus en français.

---

## **STRUCTURATION DU PROGRAMME**

Le colloque se tiendra sur une période de 2 jours, soit mercredi et jeudi les 27 et 28 mai 2015. Celui-ci sera structuré autour de quelques conférences d'ouverture ainsi que de blocs thématiques comportant des séances sur des thèmes plus spécifiques, séances qui rassembleront chacune de 3 à 5 communications. Notons également la tenue d'un cocktail à la mode 5 à 7, à la fin de la 1<sup>ère</sup> journée.

---

## **PROPOSITIONS DE COMMUNICATION**

Les chercheurs, enseignants, étudiants et praticiens qui sont intéressés à présenter une **communication orale** au colloque sont invités à soumettre une « *proposition de communication* ». Les propositions peuvent provenir de personnes formées ou œuvrant dans des disciplines variées.

La date limite pour soumettre une proposition de communication est le 6 février 2015. Les propositions de communication doivent être envoyées par courriel à : **mgsimard@uqac.ca**

Les propositions de communication doivent être accompagnées de l'inscription au Congrès de l'ACFAS, qui se fait en ligne. L'inscription donne le droit d'assister aux activités d'autres colloques qui se tiennent dans le cadre de l'ACFAS ainsi qu'à un abonnement à la revue de l'organisme.

---

## **MODALITÉS D'INSCRIPTION ET DE TRANSMISSION DES PROPOSITIONS**

- 1- Se rendre sur le site de l'ACFAS pour connaître tous les détails de l'**inscription obligatoire** (tarifs, conditions, etc.) et procéder à cette inscription. Adresse : <http://www.acfas.ca/evenements/congres/inscription>
- 2- Soumettre aux organisateurs du colloque, d'ici **le 6 février 2015**, votre proposition de communication complète, à l'adresse courriel : [mgsimard@uqac.ca](mailto:mgsimard@uqac.ca).
- 3- Format attendu :
  - Coordonnées complètes des auteurs  
*Nom, prénom, statut, institution de rattachement, adresse professionnelle, adresse personnelle, numéros de téléphone, courriels*
  - Titre de la communication  
*Maximum de 180 caractères, espaces compris*
  - Résumé de la communication  
*Maximum de 1 500 caractères, espaces compris. Le résumé doit contenir des informations sur la problématique, les objectifs, la méthodologie et les résultats réels ou appréhendés de la recherche.*

---

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE ET D'ARBITRAGE DU COLLOQUE**

Les membres du comité organisateur du colloque agiront également comme membres du comité scientifique et d'arbitrage. Ils pourront s'adjoindre d'autres personnes, selon les besoins.

---

## **POSSIBILITÉS DE PUBLICATION DES TEXTES**

Les conférenciers qui le désirent pourront soumettre un texte issu de leur conférence, au cours de l'été 2015, en vue d'une publication sous forme d'ouvrage collectif ou de numéro spécial de revue. Des informations supplémentaires seront fournies dans les prochains mois. Toutefois, prenez note qu'une participation au colloque ne constitue pas un engagement de publication de la part des organisateurs car les articles soumis seront évalués par un comité de lecture.

---

## **RENSEIGNEMENTS**

Martin Simard, Ph.D - *Responsable principal*  
Président du Regroupement des géographes du Québec (RGQ)  
Département des sciences humaines  
Université du Québec à Chicoutimi,  
555, Boul. de l'Université,  
Saguenay, Québec, Canada (G7H 2B1)  
Téléphone : 418-545-5011 / 5679  
[mgsimard@uqac.ca](mailto:mgsimard@uqac.ca)